



www.corsicamea.fr

LE PETIT PARISIEN
Journal du 22 avril 1932
(Extrait)



CATASTROPHE A BASTIA AU PALAIS DE JUSTICE

*La toiture s'effondre, provoquant l'écroulement du plafond
du tribunal correctionnel qui tenait audience*

DES DECOMBRES ON A RETIRE 15 MORTS ET DE NOMBREUX BLESSES

Parmi les tués, il y a deux avocats et des plaideurs

A 11 heures, hier matin, un irréparable malheur s'est abattu sur une des plus pittoresques cités de l'île de Beauté. Bastia, ville clémente et ensoleillée, est en deuil. Son vieux palais de justice, dont les murs depuis près de soixante ans, se reflétaient dans le miroir bleu de la Méditerranée, s'est effondré. Et les lourdes pierres ont écrasé des hommes, des femmes, des enfants. Quinze cadavres. Et de nombreux blessés.

Le tribunal correctionnel avait à juger hier de multiples affaires, dont quelques-unes importantes. Plusieurs arrêts avaient été rendus dans la matinée. Alors que 11 heures approchaient, le président suspendit la séance.

On jugeait à ce moment l'affaire des receleurs de bandits, qui avait attiré dans la salle — celle dite des Abeilles, réservée aux séances solennelles — un public nombreux. M^e de Montera, ancien bâtonnier, adjoint au maire de Bastia, commence, à la reprise, dix minutes plus tard, sa plaidoirie. A peine avait-il pris la parole, que plusieurs craquements, nets, précipités, parcoururent le plafond. Dans le prétoire, on n'eut pas le temps de s'en inquiéter, car, déjà, un nouveau craquement, comparable, celui-là, à un coup de tonnerre, se produisit. Et ce fut l'effondrement, l'avalanche dans la salle comble de pierres énormes, de lourdes poutres, tandis qu'un épais brouillard de poussières et de plâtras aveuglait, suffoquait les victimes affolées. Aux cris de douleur de ceux que l'aveugle fatalité avaient touchés plus durement, répondaient les cris d'angoisse des autres qui, dans l'irrespirable nuage, cherchaient à s'enfuir.

Les secours

Le vacarme qui avait accompagné la catastrophe s'était répercuté loin dans la ville. Bientôt, les secours affluèrent. La police, la gendarmerie, la troupe, le personnel du palais, organisèrent hâtivement le déblaiement.

L'épaisse poussière ne s'était pas échappée que, déjà, l'on transportait sur des brancards, à destination de l'hôpital municipal, les premiers blessés dégagés.

D'autres victimes, hélas ! n'avaient plus besoin de soins. La mort les avaient fauchés d'un seul coup. Un à un, on les dragea de l'inextricable enchevêtrement des matériaux qui devaient être leur premier linceul.

M. Emile Sares, sénateur, maire de

Bastia, le général Fournier, commandant militaire, M. Scatelli, adjoint au maire, bientôt rejoints par M. Séguin, préfet de la Corse, prirent la direction des travaux de sauvetage. Et lorsque tous les corps furent retirés, on put faire le bilan de la catastrophe, faire les identifications.

Les victimes

Les quinze morts sont : M. Louis Colombrani, bâtonnier, conseiller général du canton de Belgodère; M^e Dominique Bianchi, avocat, chef de bataillon de l'infanterie coloniale, en retraite; Achille Luciani, treize ans, élève au lycée de Bastia; Antoine Bianloni, armurier; Joseph Tristani, Jacques Ferrari, tous de Bastia; le gendarme Ardouin, originaire de Luçon; l'adjudant de gendarmerie Xavier Suzzoni, de Vescovato; la veuve Lucie Boniface, de Saint-André-de-Cotone; la veuve Fillon, d'Arena-Vescovato; Albert Luciani, de San Nicolo-de-Moriani; Santoni, de Zivaco; Angelo Sévestre, de Venzolasca; Pierre Franzini, de San-Nicolaio, et Séverin Pinelli, instituteur à Salice.

Parmi les nombreux blessés, se trouvent M^e de Montera, dont la plaidoirie fut si tragiquement interrompue et le substitut du procureur de la République Giovanetti. M^e de Montera est grièvement blessé aux jambes et aux bras. Un étudiant, M. Xavier Mettel, a dû être trépané. Parmi les autres blessés se trouvent MM. Joseph Bioteratti, Paul Bradeti, Jean Mariani, Grégoire Mariani, Pascal Rosso, Filippi Mattei, Lucien Bianchini, le soldat Rognoni, François Natali. Certains ont pu être reconduits à leur domicile. Quant aux morts, ceux qui n'ont pas été rendus à leurs familles ont été transportés dans l'amphithéâtre de l'hôpital.

Le deuil en ville

Dans Bastia, l'émotion, au fur et à mesure que la gravité de la catastrophe fut connue, se manifesta de la manière la plus émouvante. Dans les rues, les familles des victimes furent entourées par la foule et de nombreuses personnes joignaient leurs larmes aux leurs. Les magasins furent aussitôt fermés tandis que les drapeaux des édifices publics étaient mis en berne.

L'architecte départemental, en présence du procureur général, du préfet et du sous-préfet, M. Baugrand, vint examiner les lieux sinistrés sur lesquels se trouvait également M^e Campinchi, candidat aux élections législatives.